
✦

La culture en milieu rurale à travers l'Université Rurale Wallonne 2003

Mioara CHIABURU, Marius DULGHERU
Université „Babeş-Bolyai”, Cluj-Napoca, Roumanie

✦

Les universités rurales - modèles occidentaux de mieux connaître, analyser et valoriser le potentiel culturel d'une région

L'université rurale est une université sans auditoire, qui part du terrain et dont la démarche consiste à organiser plusieurs itinéraires à travers lesquels sont présentés les réalités du monde rural avec ses problèmes et ses réussites.

Les objectifs des universités rurales sont de faire les échanges de pratiques, d'identifier les problèmes du milieu rural et de trouver des solutions, et d'améliorer les compétences des participants. Les Universités Rurales représentent des opportunités de travail en commun et de convivialité qui assurent entre les participants une connexion qui favorise la créativité mais aussi les échanges, l'émergence de collaborations nouvelles et la constitution de réseaux d'acteurs.

Les acteurs impliqués sont représentés par trois catégories de participants:

1. **Les acteurs locaux, professionnels et bénévoles:** agents de développement, éco-conseillers, militants associatifs, travailleurs sociaux, auteurs de projets, bureaux d'étude, agents des intercommunales de développement.

2. **Les décideurs politiques et administratifs:** bourgmestres et échevins, conseillers communaux et provinciaux, parlementaires wallons, membres de Cabinets ministériels, fonctionnaires communaux, provinciaux, régionaux et communautaires.

3. **Les enseignants-chercheurs et leurs étudiants en:** développement local, environnement, communication sociale, gestion publique, sciences politiques, agronomie, aménagement du territoire, tourisme.

Conçues comme moyens d'interaction entre les divers aspects de la vie rurale, les Universités Rurales s'inscrivent dans la logique d'une longue histoire de recherche et de connaissance issue de cette "*confrontation des saviors et de savoir-faire*". Le mécanisme sur lequel se déroule les échanges entre les divers acteurs est défini d'une manière plus ou moins préétabli (figure 1).

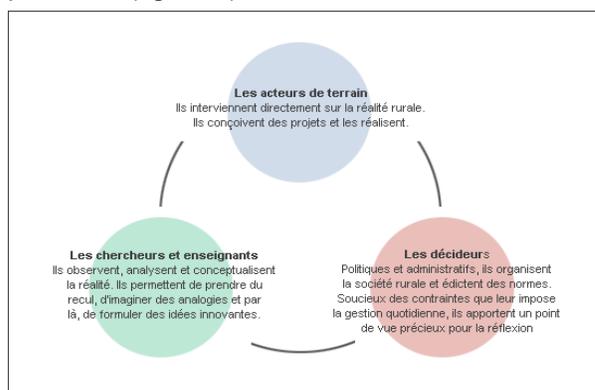


Figure 1. Le mécanisme sur lequel se déroule les échanges entre les divers acteurs des universités rurales. Source: http://www.urw.be/belgique/urw_invites.html.

Bref historique des universités rurales au monde

Le mouvement des Universités Rurales a pris naissance en 1974 au sein de la Fédération Nationale des Foyers Ruraux, en France et puis l'idée fut répandue vers plusieurs territoires de la France (L'Université Rurale de l'Océan Indien

(l'UROI) et au niveau de l'Europe, par la création de l'université rurale européenne (URE), et en Québec où il y a une véritable tradition.

Le trajet de l'itinéraire no. 6 de l'URW 2003

Le trajet de l'itinéraire fut déroulé à travers quelques villages de la région du Condroz et celle de la Gamme à partir de Anthée-Natoye-Forzée-Chevetogne-Florenville-jusqu'à Rossignol (figure 2).

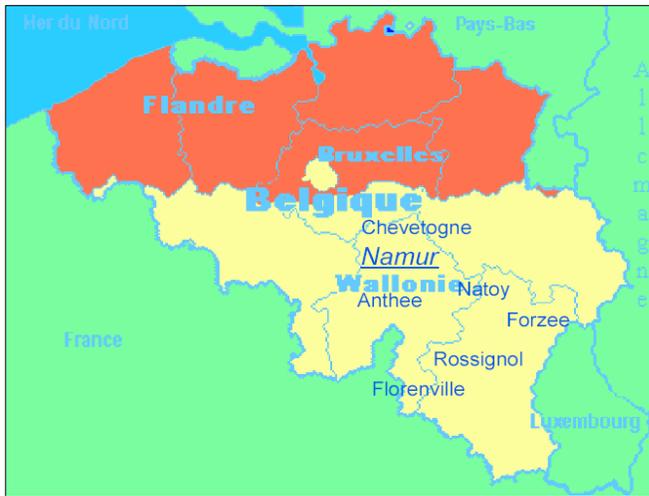


Figure 2. La carte de l'itinéraire de l'atelier no.6 2003 (Carte modifiée). Source: <http://www.tifq.ulaval.ca/axl/europe/belgiqueetat.htm>.

Comme repères géographiques, les régions du Condroz et de la Gaume sont situées au sud de la Belgique, dans la région Wallonne et certaines de ses communes ont fait l'objet de l'itinéraire "Nouvelles pratiques de l'action culturelle en milieu rural", un des huit ateliers de l'Université Rurale Wallonne 2003.

Nommée aussi la «Petite Provence» ou la "Lorraine belge" car son sol et son relief s'apparente à celui de la Lorraine française, la Gaume est

une région située à son tour au Sud de la province de Luxembourg (Belgique). Le Sud de la province de Luxembourg est appelé Bas-Luxembourg, car l'altitude moyenne est de 320 m contre 500 m en Ardenne belge. Le Bas-Luxembourg est formé de deux pays:

- **le pays d'Arlon**, de dialecte germanique- c'est la partie Est du Bas-Luxembourg, qui correspond à l'arrondissement d'Arlon. L'altitude moyenne est de 420 m;
- **le pays Gaumais**, de dialecte roman- c'est la partie Ouest du Bas-Luxembourg qui correspond à l'arrondissement de Virton. L'altitude moyenne est de 220 m.

Les deux pays forment une seule région géographique et naturelle. Il y a une coexistence pacifique et amicale entre les deux arrondissements. Comme partout en Région wallonne, la langue véhiculaire est le français. Les maisons gaumaises sont assez reconnaissables: les murs sont faits de pierres jaunes et les toits sont recouverts de tuiles rouges.

Entre la Meuse et l'Ourthe, se trouve une région encore largement rurale (céréales et élevages) qui prend le nom de **Condroz** en souvenir de la vaillante nation des «Condruzis» qui l'habitait avant l'arrivée de César.

Le climat peu restrictif, assez froid et humide de la région condrusienne qui s'explique par sa situation assez éloignée de la mer de cette région permet des potentialités agricoles fort différenciées. Le paysage varié est composé de nombreux territoires de cultures et de prairies séparés par de petits massifs boisés.

Vers une nouvelle stratégie du développement rural à travers la culture

La culture d'une région présente la direction suivie par une communauté du point de vue matériel et spirituel. C'est une dynamique continue ayant comme but l'amélioration générale des conditions de vie et des structures économiques et sociales. Le développement, représente une expansion, un progrès, un essor durable d'un point de vue quantitative et qualitative, qui ne se résume pas à la croissance économique. En même temps le développement doit garantir à l'individu de plus en plus de bien-être matériel, mais aussi son émancipation, son épanouissement aux plans individuels et collectifs.

La cohabitation de la culture et du développement se fonde sur des points communes qui surgissent des besoins de la communauté humaine. Les deux entrent un processus qui "naît d'une démarche volontariste et participative, qui nécessite la mobilisation des ressources physiques et humaines d'un territoire, qui est mis en oeuvre dans le respect de l'identité de ce territoire, de ses potentialités, de ses faiblesses, qui articule diagnostic, objectifs et projets, qui

aboutit à une programmation dans le temps et dans l'espace des actions à entreprendre. Certains regroupements ou individus utilisent les manifestations artistiques et culturelles comme un instrument de rassemblement et de conscientisation.

Afin de valoriser la démarche culturelle au milieu rural, l'atelier propose de développer les échanges réciproques et le dialogue interculturel, pour intégrer dans la pratique communautaire les notions de développement de l'individu et de l'acceptation de nos valeurs identitaires.

L'atelier sur la valorisation de la diversité culturelle au sein de l'Université Rurale Wallonne a été le lieu de débats intéressants, débats qui, ont abouti aux recommandations qui suivent. Ces recommandations, formulées par l'ensemble des deux groupes, sont bien représentatives des échanges qui ont eu lieu. Cependant, certaines notions très intéressantes concernant le thème ont été discutées mais non formulées en tant que tel dans les recommandations.

Cet atelier propose l'ouverture vers un espace plus large de contacts, d'échanges, de rencontres pour partager des méthodes de sensibilisation sur les expériences et les pratiques qui permettront aux individus et aux groupes d'agir à plusieurs niveaux (local, national, international etc.) pour adapter les besoins quotidiens aux exigences techniques et matérielles.

Le périple a commencé à Natoye par la présentation de l'experte Majo Hansotte, sur "l'action culturelle", suivie par Hervé Persain qui a dévoilé un "réseau associatif au niveau régional par la coordination de plusieurs centres culturels et de ses partenaires locaux.

"La Spirale" fut l'emplacement sujet et objet d'une autre présentation matérialisée par la visite sur terrain de cet emplacement à Natoye. Bien qu'il a été pensé pour plusieurs activités (ateliers de peinture, sculpture, poterie etc.) on n'a pas vu l'existence sur place de ses activités.

Par contre, le petit théâtre de Forcée fut le lieu où la "surprise" réservée par les "acteurs" au sens propre (des enfants handicapés) nous ont déterminés de voir l'image d'un esprit vivant qui, malheureusement existe plutôt au sein de catégories défavorisées (handicapés, personnes vivant en institution).

Bien que dotée avec une infrastructure remarquable, la Maison de Jeunes du Beau Canton De Gaumme, fut le lieu où les insatisfactions du manque de pouvoir d'expression des jeunes ont été le cercle de débats. Les jeunes n'ont pas hésités à parler de leurs mécontentements visant leur capacité de ce rejoindre et de laisser faire du Beau Canton De Gaumme l'endroit d'expression artistique de jeunes.

Que retenir de ce volet culturel?

Ce qu'on peut retenir de ce témoignage culturel peut être synthétiser en deux "pseudovolets culturels": l'un qui s'appuie sur tous les moyens qui doivent assurer les meilleurs conditions pour stimuler la culture, et l'autre qui tient de la "vivacité" de l'action culturelle. Le "développement" au niveau "matériel et quantitatif" reste toujours un modèle à suivre dans la région Wallonne et cela se voit bien dans la capacité très bonne des infrastructures d'accueil, les espaces collectives, les équipements, les éléments historiques et patrimoniaux, la diversité des associations, les manifestations locales et leur taux de fréquentation, l'utilisation d'internet par la population, la présence d'établissements d'enseignement et de formation etc. Mais cette base matérielle remarquable n'arrive pas à stimuler suffisamment "la vivacité" de la communauté du milieu rural wallon, d'où la nécessité de mener collectivement de nouvelles formes de sensibilisation auprès les citoyens, par la rencontre avec les acteurs agissant sur le terrain. Pour cela il faut mettre les savoirs et les talents de chacun en valeur et construire sur leurs acquis.

Les points de départ dans cette démarche autant conceptuels que pratiques sont liés à deux directions: celui qui envisage la formation, l'éducation populaire et l'autre qui suppose l'idée de développement local

Pour essayer de définir cette *éducation populaire*, il faudra penser d'abord à la population visée, c'est -à- dire les citoyens ordinaires du milieu rural et ensuite à la forme d'organisation et de mise en valeur des possibilités sociales qu'on peut offrir aux gens pour améliorer leur expérience de vie. Ensuite, l'idée d'éducation populaire s'appuie sur les moyens de transmission "des produits éducatifs" par l'entremise des activités indépendantes de

diffusion de la culture, des activités qui sollicitent la lecture, des concerts, spectacles, aussi biens des rencontres quotidiennes etc.

Suite à ce genre d'activités les citoyens du milieu rural arrivent à mieux valoriser leur expérience individuelle, à leur donner l'envie d'exprimer des opinions, d'oser de s'impliquer dans la vie locale et d'y intervenir avec des solutions.

L'autre dimension s'appuie sur le développement local et c'est ici que la participation des personnes avisées est indispensable car il s'agit "de l'émergence de projets" de territoire à travers des initiatives locales.

La découverte d'un système assez fermé du "cercle culturel" où on a constaté la manque "des révélations culturelles" aussi bien que la présence d'une "sécheresse culturelle de l'esprit" nous a mené à essayer de trouver "la clef" de cette réalité de la région wallonne.

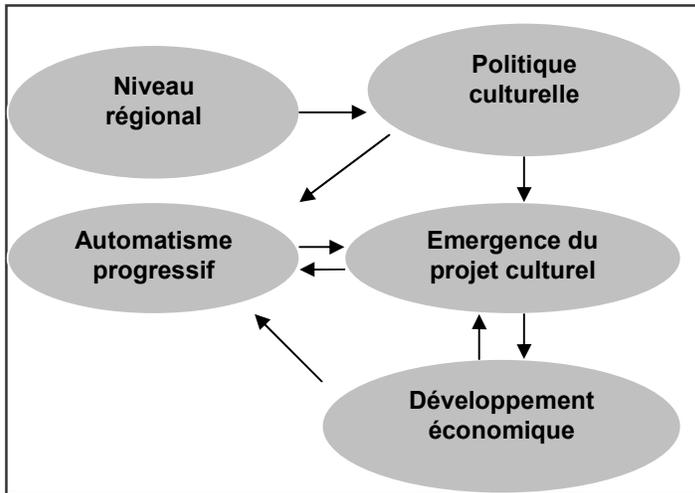


Figure 3. L'enjeu de la culture.

Nous sommes partis de la constatation que, généralement, la culture par ses projets culturels devient l'enjeu des instruments politiques des institutions, qui se trouvent au niveau régional. À cause de cela l'instrumentalisation de la politique culturelle aussi bien que les demandes du développement économique deviennent des contraintes sinon des pressions pour la manifestation de l'esprit créateur. Ce manque de *vitalité d'esprit* se convertit dans un

automatisme progressif (figure 3).

Face à cet enjeu de la culture on oppose un libre arbitrage du processus culturel issu - d'une désinstrumentalisation de la culture via autodétermination - éducation populaire accompagnées d'« l'émergence » vivante "du projet culturel qui aboutit par le développement "du l'esprit culturel" (figure 4).

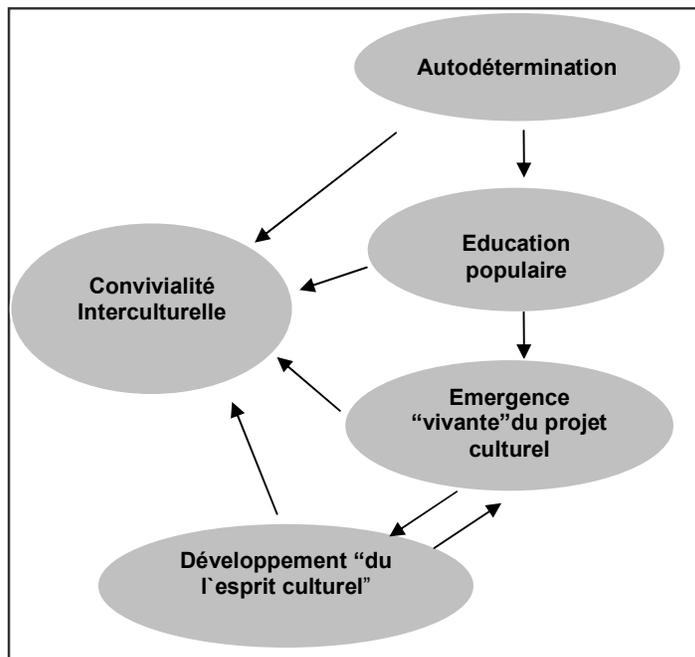


Figure 4. Développement de l'esprit culturel.

Pour conclusion on propose les recommandations du groupe des participants à l'itinéraire

L'action culturelle se définit à la fois sur un territoire prescrit, généralement par le secteur institutionnel mais aussi sur un territoire vécu, lequel associe des notions d'appartenance, d'identité, de plate-forme partenariale, etc. Chaque projet devra se définir alors dans un territoire à géométrie variable, superposant plus ou moins les différentes données territoriales.

Le cadre de développement d'actions culturelles doit être flexible c'est-à-dire basculer d'une échelle

tout à fait locale à un niveau international selon la finalité et les intérêt d'échanges du projet.

La qualité de la communication est un élément fondamental dans la mise en oeuvre d'une action. Elle doit être adaptée au public ciblé et donc adopter les codes sociaux et les canaux de

communication de celui-ci, voire innover des stratégies de communication originales pour atteindre des publics fragilisés/marginalisés.

Les difficultés de mobilité en milieu rural sont reconnues, aussi, les acteurs doivent intégrer cet «obstacle» d'accessibilité dès le départ et imaginer une stratégie singulière, qui balance entre l'itinérance de l'activité vers les habitants à une installation fixe relayée par un réseau de mobilité organisé.

Un équilibre entre la participation professionnelle et bénévole reflète une dimension particulière du savoir-faire et de l'implication des acteurs dans le cadre d'une action culturelle. Cette collaboration donne la garantie à la fois d'une rigueur méthodologique et de compétences utilisées avec pertinence, et aussi d'une implication talentueuse, d'une appropriation du projet, gages de plaisir et de pérennisation.

La conjoncture institutionnelle doit inviter le public jeune à devenir acteur à part entière et ouvrir ses portes à la reconnaissance, à la négociation et à l'écoute, tout en lui offrant les moyens concrets d'une véritable politique culturelle constructive.

La jeunesse a ses singularités qui exigent aussi une stratégie originale pour identifier les vrais besoins en termes culturels. Une reconnaissance de la culture des jeunes, passage d'une expression symbolique individuelle au collectif et/ou inverse va élargir le champ de la créativité, tremplin d'une émancipation citoyenne à venir.

La culture en tant que telle, vivante, mouvante, est en recherche identitaire permanente; elle évolue et se transforme, se diversifie et intègre, représentant ainsi un authentique levier de changement de la société. Ses fondements sont, entre autres, l'énoncé du sens de l'action, sa cohérence systémique, sa dynamique synergique et ses potentialités de ressourcement pour les acteurs.

L'action culturelle est une démarche transversale, qui devrait bénéficier clairement d'un soutien institutionnel sans concurrence, dans une vision diagonale et sans instrumentalisation de son essence au domaine social ou autre. Elle fait appel à de multiples acteurs, lesquels doivent clarifier leur rôle, et le respecter en se positionnant dans une logique de synergie prospective.

L'action culturelle des citoyens prend du temps et ce temps doit être respecté car c'est le processus qui est riche de sens.

Il ne faut pas s'arrêter à la première expression des gens, qui est souvent du domaine de la reproduction de ce qu'ils ont vu ou entendu ailleurs; pour cerner les véritables besoins, il faut utiliser de multiples moyens.

Extrait des Actes de l'URW 2003.

Bibliographie

Hansotte, Majo (2000), *Comment dire le Juste et l'Injuste*. Le principe Justice et les intelligences citoyennes. Repères théoriques – Modèle méthodologique – Démarches didactiques"; *Entre-vues*, n° 45, juin.

Hansotte, Majo, (dir.) (2005), *L'éducation populaire, printemps*, Revue 'Les cahiers de l'Education permanente', numéro 25 – Editions Labor et PAC éditions, Bruxelles, Belgique.

Legros, Cathy (2000), *La culture comme travail de l'imaginaire* dans *Chemins de traverse*, volume 2, Synergies Enseignement - culture, Culture - Enseignement, Ministère de la Communauté française.

Roche, François (dir.) (2003), École Française de Rome.

Hélène Simon, Levallois-Perret (2003), *Les métiers de la culture*, Jeunes Editions, Studyrama.

*** Contributions à un débat sur les enjeux culturels, Hors série, été 2003, *Présence et Action culturelle Cahiers de l'Education permanente*, Bruxelles.

*** **Annick Decourt-Université Rurale Wallonne** (2003), *Les Actes*.

*** www.mouvement-rural.org

*** www.urw.be

*** www.uqo.ca

*** www.frw.be

*** www.condroz.be

Annexe

Historique des Universités Rurales au monde, En France:

Juillet 1975: la Fédération Nationale des Foyers Ruraux (FNFR) est à l'origine de la première forme de l'Université rurale qui s'est déroulée dans la région Poitou Charentes.

Août 1983: première Université Rurale Nationale (URN). Thème: «au-delà du développement agricole, quel avenir pour le milieu rural ?».

Juillet 1985: Université Rurale Nationale [d'Avignon et Vaison-la-Romaine]. Thème: «la culture comme identité et changement».

Août 1987: troisième Université Rurale Nationale.

Janvier 1992: URN à Cologne et Mauvezin.

1998 - Rédaction et adoption d'une charte des universités rurales.

2001- Forum des universités rurales (2 et 3 février 2001 à Vogüe – Ardèche).

L'Université Rurale Européenne

Août 1989: première URE. Elle est préparée par la FNFR et d'autres partenaires ainsi qu'un comité de pilotage réunissant les acteurs des différents pays. Elle s'est déroulée à Viuz en Sallaz. Thème: «La rencontre des ruraux d'Europe».

1991: URE à Scull en Irlande. Thème: «Agriculteurs et non agriculteurs ensemble pour le développement rural ».

1993: URE à Evora au Portugal. Thème : «Les acteurs dans les opérations de développement rural».

1996: URE à Vejle au Danemark. Thème: «éducation des adultes et vie associative comme base de développement de nos régions rurales».

2001: URE en Corse. Thème: «Rôle et impact des foires et des marchés sur les activités artisanales et agricoles de Corse».

2002 - Université rurale Européenne de Montagne Saint-Émilien.

En Quebec

1997: Première Université Rurale Québécoise (URQ). Thème: « Animer la ruralité». Lieu: ABITIBI.

1999: Deuxième Université Rurale Québécoise. Thème: «Entreprendre en milieu rural». Lieu: Bas Saint Laurent.

2001: Troisième Université Rurale Québécoise. Thème: «Apprendre notre ruralité, cette autre réalité». Lieu: Côte Nord.

2003: Quatrième Université Rurale Québécoise. Thème: «La Ruralité en devenir». Lieu: La Mauricie.

2005: Cinquième Université Rurale Québécoise. Thème: «Bâtir une solidarité rurale-urbaine». Lieu: Outaouais.

En Belgique

Octobre 2003 première Université Rurale Wallonne (8 itinéraires):

1. Usages concurrents de l'espace rural et maintien de la biodiversité Agriculteurs et riverains, une concertation porteuse de projets durables.
2. La politique rurale sera transversale et transcommunale ou ne sera pas.
3. Construire la participation citoyenne.
4. Maintien et création d'emploi pour l'épouse de l'agriculteur via la diversification.
5. Nouvelles pratiques de l'action culturelle en milieu rural.
6. Ruralité immobilité.
7. Du petit porteur de projet à la grosse PME en milieu rural: mêmes besoins, même soutien?

Octobre 2005 deuxième Université Rurale Wallonne (4 itinéraires):

1. L'Internet, un outil au service des projets citoyens.
2. Tourisme nature-aventure: option durable?
3. Agritourisme et vie rurale: une opportunité pour nos campagnes?
4. De ma contrainte à nos opportunités: l'exemple de la conservation de la nature.